

Prédication - dimanche 20 juillet 2014

Matthieu 13, 24 à 43

Les paraboles du Royaume... 2^{ème} épisode.
Il y en aura un troisième la semaine prochaine...

Dimanche dernier, nous nous étions questionnés sur la topographie de l'annonce de l'évangile...
Le semeur sort pour semer et la semence se répand en différents lieux...

Au bord du chemin, dans les endroits pierreux, dans les lieux encombrés d'épines, et dans la bonne terre...

Et selon les lieux, la semence porte plus ou moins de fruit.

Il en est ainsi de la Parole qui concerne le royaume des cieux !

Selon la manière dont elle est écoutée, comprise, reçue, gardée, elle porte ou non du fruit.

Et peut-être que la meilleure application, la meilleure image de cette parabole, c'est notre vie.

Lorsque nous regardons nos vies, nous savons bien qu'il y a des résistances à la Parole de Dieu qui nous est annoncée.

L'exigence de la parole de Dieu butte parfois dans nos vies sur des zones arides, pleines d'épines ou caillouteuses.

Et quelques fois, elle s'enracine dans une bonne terre...

Aujourd'hui, l'enseignement de Jésus se poursuit...

Il en va du règne des cieux, comme d'un homme qui avait semé de la bonne semence dans son champ...pendant que les gens dormaient, son ennemi vint, sema la mauvaise herbe au milieu du blé et s'en alla...

*Les serviteurs du maître vinrent lui dire :
Seigneur, n'as-tu pas semé de la bonne semence dans ton champ ?*

- D'où vient donc qu'il y ait de la mauvaise herbe ?*
- Veux-tu que nous allions arracher la mauvaise herbe ?*

Ces deux questions vont permettre à Jésus de parler du règne des cieux, et d'en dévoiler, pour les disciples, la signification.

Mais il se pourrait bien que la bonne nouvelle ne soit pas là où nous l'attendons et que par delà le langage agricole et l'histoire toute simple de la mauvaise semence mélangée à la bonne semence, il faille nous déplacer un peu pour découvrir la véritable bonne nouvelle.

Regardons d'abord cette nouvelle parabole...

Jésus parle en parabole, des petites histoires avec des images simples et un langage simple, mais il en décode le sens pour les disciples afin d'éviter sans doute les mauvaises interprétations.

Le fils de l'homme sème la bonne semence dans son champ ; ce champ, c'est le monde ; la bonne semence, ce sont ce que Jésus appelle 'les fils du Royaume' ; la mauvaise herbe, ce sont les 'fils du mauvais' ; l'ennemi, c'est le diable ; la moisson c'est la fin du monde, les moissonneurs, ce sont des anges etc.

Et puis l'explication de la fin de la parabole...

Comme on arrache l'ivraie pour la jeter au feu, de même en sera-t-il à la fin du monde : le fils de l'Homme (c'est à dire Jésus) enverra ses anges qui arracheront de son Royaume tous les scandales et tous ceux qui commettent l'injustice, et ils les jetteront dans la fournaise ardente où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur père.

On retient souvent du texte cette conclusion.

A la fin du Monde, à la fin des temps, à l'heure de la moisson, justice sera faite ; le jugement de Dieu passera et toutes les causes de chute et ceux qui font le mal seront éliminés...

C'est souvent qu'on trouve la bonne nouvelle du texte...

Le Règne des cieux, le Royaume de Dieu, c'est ce moment où le jugement passera et où le tri sera fait entre les 'fils du Royaume' et les 'fils du Mauvais'.

Et pour nous rassurer, nous nous identifions aux 'fils du Royaume' avec l'espoir que nous brillerons comme le soleil dans le Royaume du Père, alors que les mauvais seront dans la fournaise ardente, là où il y a des pleurs et des grincements de dents... Nous n'imaginons pas nous trouver du côté de la fournaise ardente...

Parce que, par ailleurs, nous restons gênés et questionnés par ces paroles de jugement dernier, très classiques dans la culture juive, très manichéennes, qui mettent les bons d'un côté, et les mauvais de l'autre.

Alors nous nous rassurons en essayant de nous convaincre que nous ne serons pas dans la fournaise, sauvés que nous sommes par la foi en Jésus-Christ.

Et puis nous imaginons, dans l'hypothèse de ce jugement dernier, que chacun aurait une dernière chance au moment de la moisson devant un Dieu plein de compassion qui rachètera tout le monde.

Mais ce n'est pas ce thème là que je retiens en lisant la parabole.

Pour moi, la parabole comporte un autre message qui me semble beaucoup plus parlant que le jugement de la fin des temps, mais qui se trouve souvent masqué par la lecture traditionnelle du récit. Jusque dans les éditions de la Bible.

Parce que les éditeurs de nos Bibles influent sur notre lecture.

La traduction selon le titre 'l'ivraie', c'est-à-dire la mauvaise herbe.

La traduction de la nouvelle Bible Segond (NBS) titre 'la parabole de la mauvaise herbe' ;

La traduction de Jérusalem et la traduction œcuménique de la Bible titrent 'la parabole de l'ivraie' ;

Vous le voyez, les éditeurs ont tous orienté la lecture du récit sur l'ivraie, sur la mauvaise herbe, le côté 'obscur' de l'histoire.

C'est d'ailleurs ainsi que procèdent nos marchands d'information : toute la presse écrite et audiovisuelle vend globalement son information à partir de ce qui va mal, de ce qui provoque des sensations, de ce qui nous prend aux tripes.

(Exemples avec la une du journal local ?)

Pourtant, je vous garantie qu'il y aurait de quoi faire la une du journal avec du bonheur et de la joie.

Tenez depuis vendredi soir des milliers de personnes se sont réjouies autour de centaines de couples qui se sont engagés pour la vie à s'aimer et construire une vie de famille, mais personne n'en parle parce que ? Et bien parce que ce n'intéresse plus notre société...

Et bien nous devons résister à cette logique lorsque nous lisons la parabole de ce matin.

Et nous devrions commencer par changer le titre pour l'intituler '**la parabole du semeur confiant**'... la parabole du semeur confiant !

Parce que c'est là qu'est la bonne nouvelle !

C'est là qu'est la bonne nouvelle de cette parabole !

L'évangile de cette histoire, c'est que le semeur a semé de la bonne semence malgré l'ennemi qui vient sournoisement la nuit.

La bonne nouvelle de la parabole, c'est que le fils de l'Homme, c'est-à-dire le christ, est comme un semeur qui voit sa bonne semence polluée par de la mauvaise herbe, mais qui garde malgré tout confiance, au point de ne pas arracher la mauvaise herbe.

Si nous lisons la parabole de Jésus en nous concentrant sur la bonne semence plutôt que sur l'ivraie ; si nous sommes convaincus, comme le dit la parabole, que le Seigneur continue à semer de la bonne semence quoiqu'il arrive ; si nous croyons comme le promet la parabole, que la bonne semence aura le dessus sur la mauvaise semence...

Alors cet enseignement de Jésus est un formidable message de confiance et d'espérance.

L'enseignement de Jésus doit décaler notre regard. Ne pas rester focalisé et sur le mal qui dialogue avec la vie ; mais regarder plutôt toutes les belles choses de l'existence.

L'enseignement de Jésus doit nous aider à refuser le fatalisme ambiant, le défaitisme, l'attentisme, qui créent le climat propice à la mauvaise semence.

Dans nos vies, il y a indiscutablement des moments de la vie où la mauvaise semence prend le dessus.

La maladie, la souffrance, la violence, des déchirements professionnels ou familiaux, la solitude, l'angoisse d'un avenir incertain.

Autour de nous, il y a indiscutablement des moments dans nos sociétés où la mauvaise semence occupe le devant de la scène : la guerre, le terrorisme et les extrémismes, les grandes injustices, la grande pauvreté, les conflits ethniques.

Mais ce que dit l'évangile ce matin, c'est que nous ne pouvons pas réduire la vie à la mauvaise semence.

Nous ne pouvons pas regarder un verre à moitié rempli en regardant uniquement la partie vide ; nous ne pouvons pas construire notre avenir sur la crainte de la mauvaise semence.

La bonne nouvelle de notre texte, c'est de nous annoncer que le semeur sème, même lorsqu'il sait que son ennemi viendra la nuit.

La parabole de Jésus nous invite à reconnaître en Christ un semeur confiant qui sème de la bonne semence dans nos vies et qui promet que cette semence là sera moissonnée, et que seule cette semence là sera conservée dans le Royaume des cieux.

Il en va du règne des cieux comme d'un semeur confiant qui sème de la bonne semence dans son champ et qui promet qu'elle grandira envers et contre tout.

Mes amis, si nous parlons du Royaume des cieux, comme le propose la parabole, alors parlons de Jésus-Christ qui sème avec confiance la bonne nouvelle parmi nous, en dépit de l'adversité et de tout ce qui par ailleurs nous coupe de Dieu.

Rappelons nous, avec cette parabole du Royaume des cieux, que tout ce que Dieu sème dans nos vies pourra pousser et grandir, même si d'autres semeurs mauvais tentent de parasiter nos vies.

La parabole d'aujourd'hui n'est pas l'histoire de l'ivraie.

Elle est l'histoire d'un semeur qui sème dans son champ et qui fait confiance.

C'est l'histoire de Dieu qui sème au milieu des hommes et qui sait qu'il moissonnera ce qu'il a semé.

Amen.